



## Écrire au journal

L'Echo de l'Oranie

11 av. G. Clemenceau - 06000 Nice

ou [echo.oranie@gmail.com](mailto:echo.oranie@gmail.com)

(mail réservé à cette rubrique)

## ORAN ! RENTRER CHEZ SOI ?

*A mes parents*

De bien belles photos de la ville où je suis né et du pays où j'aurais dû grandir... J'aurais aimé pouvoir connaître les lieux où mes parents, grands-parents, oncles, tantes et amis ont grandi et vécu. J'aurais aimé pouvoir découvrir ce grand pays où il faisait si bon vivre. J'aurais aimé connaître l'ambiance, les odeurs, la douceur de vivre, les couleurs de cette belle terre.

Au travers de votre nostalgie et de celle des anciens, je suis tombé amoureux d'un pays que je ne connais pas et que je ne connaîtrai jamais. Rentrer chez soi !!! Quelle belle expression quand on peut le faire... Retrouver la maison familiale, la terre avec laquelle on a une histoire d'amour.

Nous, nous ne rentrerons jamais chez nous et nous sommes condamnés à errer à l'infini...

Que de souffrances, que de rêves perdus, que d'espoirs évanouis. Ce pays est devenu un mirage extraordinaire car j'ai été bercé toute mon enfance par les conversations familiales où chacun avait une anecdote, un lieu, un souvenir de « là-bas ».

L'émotion et les regrets sont toujours aussi vivants 48 ans après. Les vieux nous ont quittés, les jeunes de l'époque ne seront plus là et l'histoire sera oubliée. La souffrance partira avec le dernier des nôtres.

*Soleil, soleil de mon pays perdu*, la chanson du tourne-disque qu'écoutait ma maman, lorsque j'étais petit, et je voyais des larmes couler de ses yeux... je ne comprenais pas pourquoi !

Maintenant que je suis grand, j'ai compris pourquoi ma maman pleurait... Papa et Maman, merci de m'avoir tant fait rêver.

Je vous aime.

**Brunico**

C'est vers 8 ans, à la vue de photos d'époque d'Oran, avec ses avenues et ses immeubles, que j'ai reçu la plus grande claque de ma vie.

Dans mon esprit, ce que j'avais cru apprendre à l'école, c'est que le pays de mes parents, de ma famille entière, était construit avec des cases en bois : l'Afrique !!

Encore aujourd'hui, 44 ans après, on en rigole mais, sur le coup, ma mère (plus révoltée que mon père et plus revendicative) n'a pas compris qu'on n'enseignait pas la vérité aux enfants. Et c'est de ce moment que je me suis mise à la chercher cette vérité que certains adultes cachaient comme une maladie honteuse.

La transmission des valeurs s'est faite tout naturellement je pense. Les yeux embués des parents lors des récits de leur pays m'ont conforté dans l'idée qu'il y avait quelque chose d'atroce qui s'était passé. J'ai cherché à savoir, j'ai questionné, on m'a répondu et j'ai compris que MA France avait abandonné ses enfants en les arrachant d'un pays presque imaginaire à mes yeux d'enfant.

Je suis une acharnée de la culture Pieds Noirs, j'ai le sentiment qu'on m'a volé MON pays car mes racines ont été extirpées de leur sol et non rapatriées (on ne rapatrie pas des citoyens de leur pays). Je sais que le retour ne se fera jamais mais au moins pour la mémoire de celles et ceux qui ont cru que... ma génération et celle de mes enfants doivent porter haut et fier le flambeau afin que la vérité ne soit plus cachée et que les gouvernants successifs acceptent un jour de dire : « oui, il est vrai que... ».

Mon ressenti est que certains artistes ont « profité » de nos différences pour s'enrichir et malgré l'audience qu'ils avaient pour dire la vérité, ils se sont tus. C'est pour cette raison que je ne cautionne pas certains de ces chanteurs ou comiques qui se disent « Pieds Noirs » mais qui se contentent de vouloir faire rire et non émouvoir. Comme on dit, dans la vie il faut savoir sourire pour cacher la détresse, mais il est une détresse qui mérite d'être dévoilée pour que les mensonges cessent.

J'ai très vite eu le besoin d'écrire mon ressenti car, quelque part, je me disais qu'il fallait que des traces restent et je savais, je sais toujours, que la douleur était trop présente dans le cœur des miens pour en parler. Donc, à plusieurs reprises, j'ai fait des recueils et les leur ai offerts ; c'était ma façon à moi de dire : « ne pleurez plus, on est là et on le restera ; nous sommes les défenseurs de votre idéal perdu ». Je sais aussi, pour l'avoir entendue, que ma mère est fière que sur ses 3 enfants il y en ait au moins une qui reprenne le flambeau. Plus je vieillis et plus je ressens ce pays en moi, ses lumières, ses odeurs... La transmission s'est faite et quand on me demande de quelle origine je suis, je dis tout naturellement « je suis Pieds Noirs ». Beaucoup m'ont répondu « ce n'est pas une nationalité » et moi de rétorquer : « si, un vrai peuple, fait d'un mélange magnifique ; et malgré les années et les souffrances, l'honneur est toujours là ».

J'aimerais avoir les moyens de m'investir un peu plus, d'être une sorte de porte-drapeau pour que les jeunes, derrière moi, aient envie de continuer car sans nos racines, même mises à nu, nous n'aurions pas poussé et nous n'aurions pas cette envie de les défendre à cor et à cri.

**Nathalie**